

XX^e ANNÉE

N^o 119. — JANVIER-FÉVRIER 1918

ANNALES
DE LA SOCIÉTÉ DES
MISSIONS-ÉTRANGÈRES
ET DE
L'ŒUVRE DES PARTANTS



PARIS

AUX
BUREAUX DE L'ŒUVRE
26, Rue de Babylone, 26

SÉMINAIRE
DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES
123, Rue du Bac, 128

ABONNEMENTS ET COMMUNICATIONS

Les *Annales de la Société des Missions-Etrangères et de l'Œuvre des Partants* paraissent régulièrement tous les deux mois. Deux exemplaires de chaque numéro sont envoyés à chaque Zélatrice de l'Œuvre des Partants. Les Zélatrices doivent faire passer ces numéros aux membres qui composent la dizaine.

Le prix annuel de l'Abonnement est pour la France : 3 francs ; pour l'étranger 4 fr.

Prière d'adresser :

Les communications concernant l'Œuvre à M. le DIRECTEUR de l'Œuvre des Partants, rue du Bac 128. Paris VII^e.

Ou

A Madame la PRÉSIDENTE de l'Œuvre des Partants, rue de Babylone 26. Paris VII^e.

Les envois d'argent pour cotisations et abonnements par mandats ou timbres à Mademoiselle ANNA LAROCHE, caissière-comptable de l'Œuvre des Partants, rue de Babylone 26, Paris VII^e.

ŒUVRE DES PARTANTS

EN FAVEUR DU SÉMINAIRE DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PARIS

Erection. — L'Œuvre des Partants a été érigée canoniquement dans la Chapelle du Séminaire des Missions-Etrangères par ordonnance de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris, en date du 6 janvier 1886.

But. — l'Œuvre a pour but de fournir le trousseau : objets du culte, linge de corps, et de payer le voyage des jeunes missionnaires qui partent chaque année pour les 31 missions de la Société.

Moyens. — 1^o *La Prière*, en union avec la Très-Sainte et Immaculée Vierge Marie et les saintes femmes de l'Évangile, pour la conversion des infidèles ; 2^o *la Souscription*, soit annuelle de 5 francs, soit perpétuelle de 120 francs ; 3^o *le Travail*, des Zélatrices et des Associées, qui confectionnent la plus grande partie du trousseau des Partants, en même temps qu'elles réparent et entretiennent la lingerie des élèves du Séminaire.

INDULGENCES

accordées aux Associées de l'Œuvre des Partants

Notre Saint-Père le Pape Léon XIII a daigné bénir cette pieuse Association et l'enrichie des indulgences suivantes applicables aux vivants et aux morts :

1^o *Une indulgence plénière*, pour les Zélatrices et les Associées, qui assisteront à la messe célébrée chaque mois à leurs intentions dans la chapelle du Séminaire des Missions-Etrangères, ou, si elles sont absentes de Paris ou empêchées, dans une autre église ou chapelle, si, s'étant confessées et ayant communie, elles prient aux intentions du Souverain Pontife ;

2^o *Une indulgence plénière*, spéciale aux Zélatrices qui recueillent les offrandes d'au moins dix Associées, aux fêtes de l'Immaculée-Conception, de saint Joseph, de saint François Xavier et de sainte Thérèse, patrons de l'Œuvre, sous les mêmes conditions que ci-dessus ;

3^o *Une indulgence partielle de 7 ans et 7 quarantaines*, une fois par semaine, aux Zélatrices et Associées qui travailleront au moins deux heures, un jour par semaine, à la confection du trousseau et du vestiaire des Séminaristes, et qui réciteront pour les païens les prières spécialement ordonnées ;

4^o *Une indulgence partielle de 300 jours* aux Zélatrices et Associées qui réciteront, une fois le jour, l'invocation suivante : *Etoile de la mer, priez pour nous et pour les missionnaires navigants* ;

5^o *Une indulgence plénière*, aux fêtes plus haut indiquées de l'Immaculée-Conception, de saint Joseph, de saint François Xavier et de sainte Thérèse, est accordée à ceux et à celles qui versent à l'Œuvre le montant d'une cotisation perpétuelle. Cette indulgence comme les précédentes est applicable aux défunts, et pour la gagner, sont requises la confession, la sainte communion et des prières aux intentions du Souverain Pontife.



ANNALES

DE LA

Société des Missions-Etrangères

SOMMAIRE

SOUVENIRS DU PREMIER DE L'AN CHINOIS A MACHANG-BUBOH par **M. Cardon**. — LES PRÊTRES DU DIOCÈSE DE PARIS DANS LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES. — DANS LA BROUSSE CORÉENNE, par **M. Cadars**. — *Birmanie méridionale* : LA MISSION CHINOISE A RANGOON, par **M. Allard**. — *Siam* : UN PETIT VOYAGE APOSTOLIQUE. — EN ARABIE : LETTRE DE **M. Saulot**. — NOUVELLES DES MISSIONS. *Setchoan oriental, Thibet*. — LES ANNAMITES CATHOLIQUES EN FRANCE. — EX-VOTO. — CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR.

SOUVENIRS DU PREMIER DE L'AN CHINOIS

A MACHANG-BUBOH

(DIOCÈSE DE MALACCA)

PAR M. CARDON

Missionnaire apostolique,

Depuis une quinzaine de jours chacun prépare sa maison avec entrain, car le premier de l'an « *Kuo-nhen* », le « *Sin-nhen* » ainsi qu'on l'appelle en dialecte hak-ka, est pour tous les Chinois le jour de l'année le plus important, et partout, de toutes les fêtes, la plus grandiosement célébrée.

Mais pour parer aux dépenses qu'exige ce grand jour, et elles sont nombreuses, il faut de l'argent. A Machang-Buboh, la population se compose exclusivement de planteurs, c'est donc des plantations qu'elle tire les ressources nécessaires. Voilà pourquoi dès le début du douzième mois, le « *thau-ke* » ou chef de famille a pris soin que tous les produits du sol, venus à maturité, soient récoltés et vendus.

En cette fin d'année, l'occupation la plus absorbante, comme aussi la plus rémunératrice pour la généralité de mes cultivateurs, est celle

moment viendra où il n'en restera plus aucune trace. Quant à l'entrée de la rivière, n'importe quelle canonnière, même la plus petite, ne réussirait pas à la franchir. Les grandes barques de pêche le font à la haute marée. Une fois entrées, elles sont à l'abri des vents et des flots, protégées par une jetée formée d'une bande de sable de 200 à 300 mètres de long sur environ 40 de large, qui empêche l'eau du fleuve de se déverser directement à la mer et la force de suivre la côte jusqu'à l'estuaire dont la largeur ne dépasse pas une vingtaine de mètres.

Comme il m'est impossible de m'attarder plus longtemps à Paknam Prang, je quitte le village vers 10 heures du matin, y laissant des chrétiens heureux, et deux nouveaux enfants de Dieu et de l'Eglise, régénérés le matin même dans les eaux du Baptême.

Il fait grand jour, le soleil est même chaud, et mes nouveaux guides n'hésitent pas sur la route à suivre.

A Vangphong, nous attendons pendant une heure le train qui me conduira à Kolak où je dois continuer mon ministère.

Là aussi j'ai la joie d'entendre un certain nombre de confessions, d'administrer la sainte Communion, et de faire entrer de nouveaux enfants dans le giron de l'Eglise ; j'ai également la consolation de régulariser un mariage.

On me signale d'autres villages où se trouvent des chrétiens annamites qui, eux aussi, soupirent après la visite du missionnaire ; mais c'est impossible pour cette fois, mon temps est mesuré et je suis obligé de remettre à plus tard.

Loué et béni soit le Seigneur pour les consolations qu'il m'a fait éprouver pendant ce voyage.

EN ARABIE

Un de nos missionnaires de la Cochinchine orientale, M. Saulot, mobilisé, écrit du camp de Dar-Seth, près Mascate (Arabie), cette intéressante lettre :

Comment sommes-nous échoués dans ce coin perdu, véritable désert où le soleil est des plus brûlants ? Voici notre odyssée :

Ayant quitté Saïgon le 15 juin, nous avons mis onze jours pour gagner directement Colombo, ce qui vous prouve que notre *Yeifuku-Maru* était loin d'aller à grande allure, n'ayant, du reste, qu'une vitesse maxima, très rarement atteinte, de 9 nœufs à l'heure ! Dans de telles conditions, le voyage pouvait s'agrémenter des aventures les plus extraordinaires, et il n'y a pas manqué.

Après Colombo, que nous quitions le 29 juin, nous partions dans la

direction de Djibouti. Au dire du commandant japonais, nous devions mettre quinze jours pour faire cette traversée ; mais ce brave commandant, qui faisait ce voyage pour la première fois, ne se doutait pas de ce qu'était la mousson dans l'Océan Indien, et avait même un tout petit sourire sur les lèvres quand on lui en parlait. Aussi, lorsque deux jours après notre départ de Colombo, la mousson s'est levée et a commencé à faire danser à notre Maru le cakewalk et le tango, et toutes les valse compliquées de ses Geishas, le commandant a abandonné son sourire, et même a fini par froncer les sourcils ; son pauvre bateau, ayant le vent dans le nez, y allait de toute la force de ses piètres machines, mais n'arrivait à nous donner que du 5 nœuds à l'heure. Ne pouvant songer à piquer sur Djibouti dans des conditions aussi défavorables, le commandant, après avoir pris l'avis des officiers français, décida de se diriger vers le sud dans la direction des côtes africaines et de remonter ensuite, à l'abri de ces côtes, dans la direction de Gardafui qu'il faudrait doubler coûte que coûte. Donc, le cap sur Madagascar, le bateau a marché pendant deux jours. Hélas ! peut-on dire qu'il a marché ? Emporté par le vent et les courants contraires, il n'a fait pendant ces deux jours qu'une moyenne de 1 nœud à l'heure ! Or comme le vent le chassait en même temps vers la haute mer, plus il descendait vers le sud, plus il s'écartait de la côte africaine. La situation devenait inquiétante, et cependant cette marche vers le sud ne pouvait se continuer indéfiniment puisque nous tournions le dos à Gardafui.

Une Commission fut réunie à bord pour étudier la question charbon et eau potable. Le commandant qui se rendait compte enfin de ce qu'était la mousson, déclara que pour gagner Gardafui il lui fallait 2 jours, plus 3 pour le tourner, plus 3 encore dudit cap à Djibouti. En outre il déclara qu'il n'avait plus de charbon que pour 6 jours : c'était donc avouer que passé Gardafui il nous jetait à la côte dès le second jour. La Commission, réunie à bord, lui donna l'ordre écrit de prendre la direction de Gardafui et, au lieu de doubler le cap, de continuer sa marche vers un port d'Arabie et de s'y approvisionner en eau et charbon. Le bateau fit un brusque demi-tour et, ayant alors le vent arrière, il marcha à l'allure de 9 nœuds à l'heure et sans nous faire danser, le vent nous étant favorable. Le point, qui avait été choisi sur la carte d'Arabie pour nous ravitailler, fut d'abord Mirbat au nord de Scotora. Mais on fit choix ensuite de Mascate... et vous verrez que bien nous en prit.

Poussé par le vent et donnant toute sa force motrice, le bateau arriva en vue de Mascate le 16 juillet à midi, c'est-à-dire 18 jours après son départ de Colombo et n'ayant plus de charbon que pour un jour ; nous l'avions donc échappé belle ! Même bonheur en choisissant Mascate au lieu de Mirbat. Le consul anglais de Mascate nous apprit, en effet, que quatre jours auparavant un bateau anglais qui avait touché Mirbat, sans doute pour y faire sa provision d'eau, avait disparu sans

laisser de traces, l'équipage ayant été vraisemblablement massacré par les partisans des Turcs qui ravagent le pays.

Mascate est une petite ville arabe de 5000 habitants. Impossible d'y rien trouver ; notre bateau mettra une quinzaine de jours à renouveler sa provision d'eau et de charbon. Ce n'est heureusement pas lui qui nous acheminera vers la France. Mais le transport demandé télégraphiquement n'est pas encore en vue, hélas ! Nous sommes donc descendus à terre pour y camper en attendant. Là, nous avons eu une chance inouïe, telle que seules les surprises de cette guerre pouvaient la ménager. Nous n'étions qu'à quelques kilomètres d'un camp anglais établi pour arrêter toutes les tentatives faites par les partisans des Turcs pour soulever les Arabes. Les Anglais nous ont fourni des tentes pour établir notre camp et nous ont rendu tous les services possibles, avec une amabilité parfaite. Notre camp est à Dar-Seth, endroit désert au bord de la mer, limité à quelques kilomètres par des montagnes plus chauves que les plus dénudées de l'Annam. Cependant, à leur pied s'élèvent de superbes dattiers, dont la verdure donne une note de gaieté sur la grisaille des monts. Quand soudain les Arabes débouchent de cette verdure, montés sur leurs petits ânes, on rêve aux paysages bibliques et le tableau est ravissant. Hélas ! on ne rêve pas souvent, ni longtemps, car la chaleur est si pénible à supporter qu'on ne songe guère qu'à deux choses : s'en préserver le moins mal possible et dormir. Sous la tente, nous ne pouvons quitter le casque que vers 6 heures du soir, et encore avons nous toujours sur la tête une serviette mouillée. Vive l'Indo-Chine, en comparaison : c'est tout fait l'avis des Annamites que nous convoyons, et c'est devenu pleinement le mien.

NOUVELLES DES MISSIONS

THIBET. — **Bénédition d'un oratoire. Paroisse de Tatsienlou.**
 — M^{sr} Giraudeau, dans les temps troublés de la dernière révolution (1911), confia à la Sainte Vierge la protection des postes de la Mission et promit de lui élever en retour un oratoire public. Il vient de remplir sa dette de reconnaissance et de construire dans l'enclos du presbytère un petit monument en briques dans lequel se dresse la statue de Notre-Dame de Lourdes. La bénédiction a eu lieu le 15 août en la fête de l'Assomption. Les élèves des écoles et plus de 300 chrétiens ont eu à cœur de se grouper autour de Marie Immaculée et de former sa cour. Dans le cortège, avaient pris place quatre religieuses indigènes qui portaient la statue placée sur un brancard orné avec goût, — huit fillettes habillées de blanc lui faisaient une escorte d'honneur — et quatre porteurs de bannières ouvraient la marche.

Par une heureuse coïncidence la paroisse de Tatsienlou célébrait le